LE VERBE G BERBERE
Etude diachronique

par

Ahmed AKOUAOU

En étudiant la syntaxe des verbes de qualité, nous avons apporté un certain nombre de précisions relatives à l'énoncé minimal en berbère, qui nous ont conduit à l'examen plus particulier d'un énoncé de base directement lié à l'expression de la qualité caractérisé par l'emploi en fonction de copule d'un verbe g "mettre, placer (quelque chose quelque part)" °.

L'examen d'un tel énoncé est d'autant plus important qu'il permet de rapprocher et de comparer :

a) deux énoncés tout à fait fondamentaux du berbère, du tǎšlḥit d'une façon générale et, sans doute aussi, avec des précisions importantes, du tamazight à savoir l'énoncé verbal :

izG^{w}aǝ (užig) "elle est rouge (la fleur)" et précisément l'énoncé à copule :

iga (užig) azG^{w}aǝ "elle *est* (la fleur) rouge" i (Aff. pers.) - Acc. du verbe g 3e pers. mas. sing. - Ad., (Nom d'agent). [1].

b) Ces deux énoncés (le premier, verbal admis partout en berbère), surtout le second d'une part et ses équivalents ailleurs dans les autres dialectes et parlers d'autre part.

Nous précisons tout d'abord qu'un tel énoncé à copule g[2] n'est le fait essentiellement que des parler du tašlḥit et secondairement de ceux du tamazight où il doit être, pour des données chaque fois bien délimitées (un parler considéré à part ou plusieurs parlers définis sur des bases linguistiques puissantes), étudié et apprécié en rapport avec un autre énoncé de base, non verbal et à auxiliaire de prédication "*d*".

Partout ailleurs, cet emploi de "*g*" quand il n'est pas attesté, reste tout à fait restreint. De tous les énoncés relevés pour le Rif (A. Renisio,

textes) avec ɣ, il n'est pas un seul qui ait témoigné de cet emploi. Le verbe ɣ y a le sens à la fois de "faire, mettre, instituer en qualité de, utiliser comme "de" préparer, fabriquer, arranger et entre ainsi dans d'autres structures syntaxiques où il assure normalement une fonction prédicative [3].

C'est précisément là où le verbe ɣ garde ces sens ou une partie de ces sens [4] que son emploi en fonction de copule reste limité ; c'est le cas des parlers kabyles [5]. Chez les Ayt Frah de l'Aurès où il "manifeste une vitalité qui contraste curieusement avec l'affaiblissement qu'il subit dans les parlers kabyles relativement proches" [6] et où il a précisément le sens de "mettre en place, mettre, faire" mais aussi de "fabriquer, porter (vêtements)", le verbe ɣ ignore complètement cet emploi copulatif [7].

Pour le tahaggart, Ch. de Foucauld note bien un verbe : əg Ao.//-gi/a/ä - Acc., 374-380 / T.I. (conj. 12) avec le sens de base de "faire" qui "par extension" acquiert aussi celui de "mettre". C'est, en fait, ce premier sens qui coiffe, du moins en apparence, l'ensemble des emplois spécialisés de ce verbe (15 sens dérivés) que Ch. de Foucauld a pu relever dans le parler [8]:

Exemples :

əɣ əri "faire le cou", "en venir aux mains" 376/T.I. [9].
əɣ tiṭ "faire un œil", "être borgne" 254/T.I.

En réalité, la lexicalisation de əɣ dans ce type d'expressions ne permet pas de décider vraiment de son sens et la traduction française ne peut être qu'une interprétation [10].

De l'avis de L. Galand, le verbe əɣʸ (thème noté par Ch. de Foucauld et A. de Galassanti-Motylinski) n'est jamais employé au Hoggar comme copule [11] ; il donne, néanmoins, un premier énoncé (p. 80, Systèmes Sémantiques ...) :

(58) aẓrəf - in, ma igʸa ? (p. 112) qu'il traduit par : "mon argent, qu'a-t-il fait ?, qu'est-il devenu ?" où əɣʸ peut être interprété syntaxiquement comme jouant le rôle d'un copule. La même interprétation est possible avec l'exemple emprunté à Ch. de Foucauld (Dict. Touareg / Français, 376/T.I.) où ɣ est traduit par : "aller (se porter)" :

ma gān ə Dunət ə Nək ?
"que font tes gens ?", "comment vont tes gens ?" [12].

et qui pourrait être analysé comme : "quoi font tes gens (tes parents" ?, "comment (dans quelle situation) sont-ils ?", "comment vont-ils ?".

En tous cas, il s'agit là pour le verbe *ə ɣ* d'un emploi bien spécifique qui permet de noter le passage tout à fait limité de l'idée de procès à celle de situation, de "mettre", "faire" à "être" [13].

N'est pas moins spécifique cet emploi de *ə ɣ* que nous avons noté à la suite de Ch. de Foucauld [14] et de J.M. Cortade [15] dans un énoncé de base du tahaggart :

musa təməẓək a igā [16].
"Moussa surdité ce (que) il fait,
Moussa c'est surdité qu'il fait,
Moussa est sourd".

təməẓək est le Nom d'action correspondant au verbe imẓag "être sourd", C.F. 1273/T.III.

D'après les notations de Ch. de Foucauld (ainsi que de J.M. Cortade) *iga* correspondrait à ce qu'il appelle l'indicatif présent (Acc. résultatif de L. Galand).

Dans ce dernier emploi, *ə g* fonctionne (sans doute, plus clairement que dans les exemples précédents) comme une copule. Sa place dans la chaîne reste liée à la structure particulière de l'énoncé que nous rendons en français par : "c'est ... que" [17] et que nous analysons comme suit :

musa təMəẒək a igā :
musa : 1er prédicat (ou prédicat d'existence), indicateur de thème pour tout l'énoncé.
təMəẒək : prédicatoïde.
a : démonstratif (neutre) apposé à t M Ẓ k.
iga : verbe *g* 3ème pers. mas.-sing. Acc. résultatif, (i - : Affixe pers. actualisateur) en position de copule.

Remarquons, en fait, qu'un énoncé tel que :

musa iga təMəẒək
"Moussa il fait surdité"

est impossible en touareg ahaggar [18].

Nous avons, cependant, relevé dans le dictionnaire de Ch. de Foucauld des exemples de cet énoncé avec un verbe *ə kən* [19] :

dasin təknā tiḥusay "Dassin elle a bien fait (arrangé) beauté", C.F. : "Dassin est parfaite comme beauté" - 821/T.II.

asəlsu Nək dalin, bəŠan ur ikni tiDaləṭ "Vêtement ton un étant vert mais ne il a bien fait couleur verte", C.F. : "ton vêtement est vert mais il n'est pas d'un vert parfait (franc)" - 821/T.II.

Cet emploi de ə kən se dégage, en fait, nettement de la comparaison des énoncés suivants :

dasin təkna aməkli "Dassin a arrangé (préparé) le ḍéjeuner".

aməkli iknā "le déjeuner est préparé"

aməkli ikna taẓuḍi [20] "le déjeuner il a bien fait / arrangé douceur (goût)", "il est très bon, savoureux".

Ce verbe ə kən est, du reste, noté par Ch. de Foucauld (et, après lui, par J.M. Cortade) dans le même contexte que g dans l'énoncé :

musa təMəẒək a igā / ikna [21]. L'auteur introduit, toutefois, une différence d'interprétation entre les deux énoncés, k n renfermant une idée d'intensité :

musa t M Ẓ k a ikna "Moussa surdité ce (qu') il a *bien* fait", "il est *bien, vraiment* sourd".

Cette présentation du verbe *G* dans sa fonction de copule nous permet ainsi de l'appréhender dans un de ces emplois spécifiques - où il se laisse traduire par "être" - directement en rapport avec son sens de base" mettre (en place)" qui a évolué, dans la plupart des dialectes mais chaque fois de manière particulière, vers le champ sémantique couvert par "faire" et s'est ainsi élargi à des notions telles que "fabriquer, préparer, arranger etc... [22].

Elle est aussi d'autant plus importante qu'elle introduit et éclaire l'interprétation que nous pouvons faire de *g* dans notre parler (Tiznit) où il s'est précisément développé, d'une façon tout à fait particulière, dans cet emploi spécifique de copule au point où l'énoncé auquel il participe s'est emparé presque complètement de la position occupée par l'énoncé non verbal à auxiliaire de prédication *d* [23].

C'est que l'évolution y a atteint un point tel que le verbe *g* s'est complètement vidé de son sens et fonctionne comme une simple copule d'identité, de définition ou d'inhérence [24] c'est-à-dire comme un élément grammatical (en français, les verbes d'état au sens strict du terme) [24] . Aussi tout énoncé de structure : A-g - (A') - B : modalité personnelle (A) - g complément explicatif (A') - prédicatoïde (B), doit-il être interprété comme A "est" B.

Nous donnons, à dessein, les deux exemples suivants dont l'interprétation ne paraît tout d'abord pas évidente :

iga brahim tadsa "il est Brahim la risée (de tout le monde)"

iga anufl "il est la folie".

Ce dernier énoncé a besoin d'un contexte particulier pour être interprété mais il reste grammaticalement bien formé et ne peut être compris (et traduit) que par "il est la folie" ; pour la compréhension, nos informatrices ajoutent le syntagme fonctionnel : *s ihf ns* "avec sa tête", le possessif se rapportant à *anufl* et non à la modalité personnelle : i - :

iga anufl s *ihf* ns
"il est la folie avec sa tête"
"il est la folie (elle) même".

Cette évolution de *g* est d'autant plus avancée (sa fonction d'autant plus nette) que l'énoncé de base : iga azG^{W}aɣ "il est rouge" par exemple, n'admet jamais l'auxiliaire de prédication (qui ferait double emploi) comme actualisateur du prédicatoïde : *azGaɣ* et l'énoncé : iga d azGaɣ "il est c'est rouge" [25] n'est pas admis dans notre parler ; il est, du reste, inconnu non seulement des parlers du taslhit mais de tout le berbère [26].

L'auxiliaire de prédication n'apparaît pas non plus, dans l'énoncé transformé où le prédicatoïde marqué par la démonstratif *a* qui lui est apposé (même niveau syntaxique), occupe la position initiale, celle réservée, dans ce type de structure, au prédicat : "La mise en relief" ou "l'anticipation renforcée" [27] :

d az G^{W}aɣ a - Y - iga
"c'est - rouge ce (qu') il est" [28].

Dans un autre énoncé, selon le même mécanisme syntaxique mais cette fois-ci à partir de : azG^{W}aɣ a^{y} iga "rouge ce (qu') il est", l'auxiliaire *d* est, en revanche, tout à fait normal : aYiga *d* uzG^{W}aɣ "ce (qu') il est c'est rouge".

Cet emploi de *d*, quoiqu'aujourd'hui tout à fait figé et relevant d'un simple automatisme, s'explique par la structure particulière de l'énoncé ; nous avons, en fait, affaire à une construction complexe analysable en deux énoncés (deux prédicats) : "ce (qu') il est c'est (il est) rouge", "ce (qu') il est (il est [la chose]) + c'est rouge" [29].

Pour sa nouvelle fonction, *azG^{W}ɣ* a besoin, en effet, d'une actualisation et celli-ci ne peut se faire que par l'auxiliaire *d*, dans sa position la plus forte, sûrement liée à la complexité même de la structure [30] sinon l'énoncé

se présenterait comme : a iga iga azG^{W}ə ce (qu') il est "il est rouge". De ce figement de l'auxiliaire *d* témoigne, bien entendu, son absence dans l'énoncé déjà présenté :

d azG^{W}a ə a^{y}iga : "c'est rouge ce (qu') est" où il est précisément en position initiale.

L'état d'annexion qu'il exige dans notre parler, certainement dû comme l'a indiqué L. Galand, à une confusion avec le fonctionnel *d* "avec", est, de ce point de vue, révélateur [31].

Cette évolution n'a fait que renforcer la position fondamentale du verbe *g* qui garde, à côté de cet emploi spécifique, son sens de base "mettre (quelque part)" et s'oppose aux verbes *skr* "faire" [32], ɛdl "fabriquer, arranger, préparer, réparer" et sWb "fabriquer, bien réparer, bien préparer" :

1. tga aərum ḥ uḥbu ns
"Elle a mis le pain dans son giron"

C'est le même sens qu'il a dans les énoncés suivants :

1.1. iga iḥf ns ḥ ɛli
"il a mis sa tête dans Ali"
"il prend Ali au sérieux,
"il fait son jeu".

1.2. iga T ḥ ɛli
"il l'a mise dans Ali" [33]
"il se moque de lui, il médit de lui".

1.3. tga tguḍi taQayt i ɛli
"Elle a mis la colère (le remords) la gorge à Ali"
"la colère étrangle Ali".

1.4. g atig i təawsa^{y}a
"mets un prix à la chose"
"fixe un prix à cette chose-ci"

1.5. tga^{y}as "elle lui convient / sied".

1.6. gan as ɛli "ils l'ont baptisé Ali".

2. giḥ N srk ṛBi
"je mets par là bas vers toi Dieu".

2.1. iga N s ɛli udmawn
"il a mis par là bas sur Ali les visages"
"il a dépêché auprès d'Ali des intercesseurs".

3. tga N lḥNa / tiẓrẓay
"elle a mis par là bas le henné / les fibules".

C'est aussi le même sens qu'il a fondamentalement dans les expressions :

3.1. g N ifaSn
"Mettre là bas les mains", "en venir aux mains".

4. g d ṭakŠut / taysəart
"mettre par ici la brindille",
"tirer au sort" [34].

4.1. g d buŽlud
"mettre par ici Boujelloud"
"jouer au Boujelloud" [35]

4.2. g d umiN
"mettre par ici les histoires"
"raconter des histoires (légendes, contes)".

et même là où nous sommes tenté de traduire en français *g* par "faire", c'est encore "mettre (quelque part, en place)" qui est fondamental. De plus, pour ce sens, l'emploi des modalités d'orientation, *d* et *N* selon les situations, est obligatoire ; il s'agit donc bien d'un sens marqué [36].

L'énoncé donné par L. Galand p. 93, § 7.3. des "*Systèmes Sémantiques* ..." emprunté à E. Destaing où *g* est traduit par "faire" est, par exemple, mal transcrit : yaffen yan *igan* ttaŽin (E. Destaing, *Textes berbères des Chleuhs du Souss*, p. 325), yaf-nn yan *igan* ttaŽin (L. Galand, *Systèmes Sémantiques*, p. 93, § 7.3.) "il trouva quelqu'un qui avait fait un ragoût" ; il s'agit ici du verbe *g N* c'est-à-dire "mettre en place là bas", ici "mettre le Tajin sur le feu" d'où : yufa N yan iga N Tajin "il trouva là bas quelqu'un il a mis là bas un Tajin". En fait, cet énoncé ne peut être compris, sous la transcription d'E. Destaing, que comme : "il trouva quelqu'un (qui) étant un Tajin" ; ce qui, dans le texte, n'a aucun sens.

Pour cet emploi prédicatif, *g* peut acquérir, à partir de son sens de base : "mettre, placer (quelque part)" : sens locatif, un autre sens, celui de "mettre, établir en qualité de "c'est-à-dire" désigner en tant que", "nommer comme" : sens qualitatif [37] :

1. iga^{w}gmas d Damn
"il a mis son frère c'est un garant"
"il l'a désigné comme garant".

1.1. iga tigMi n̈s d bayt uḶah
"il a mis sa maison c'est la Maison-de-Dieu",
"il en a fait la Maison-de-Dieu (ouverte à tout le monde)".

L'emploi de l'auxiliaire *d* n'est pas sans rappeler sa position et sa fonction (d'actualisateur) dégagées pour l'énoncé : a^{y}iga d uzG^{w}a ǝ "ce (qu') il est c'est rouge". La différence réside dans le fait que dans ce dernier énoncé, le monème *uzG^{w}a ǝ* appartient au même niveau syntaxique que le démonstratif *a* alors qu'ici (cf. 1.) le monème *Ḍamn*, par exemple, fonctionne comme un attribut de monème g^{w}mas, régime direct. C'est un prédicatoïde subordonné à l'objet.

Cet emploi de l'auxiliaire *d* n'est pas moins figé. Ici non plus, nous ne pouvons pas obtenir à partir de l'énoncé : iga brahim iwi d unafal "il a mis Brahim son fils c'est un fou", "il en a fait un fou" (il l'a rendu fou en le battant), l'énoncé transformé : d unafal a^{y}ga ɛli iwis ; par contre, l'énoncé : "a^{y}iga ɛli iwis d unafal" est tout à fait acceptable.

Au terme de cette analyse [38], nous pouvons conclure que le verbe *g* a évolué, à partir de son sens fondamental de "mettre en place, établir (quelqu'un ou quelque chose) en fonction / en qualité de", largement attesté en berbère. Son aire sémantique s'est partout élargie, dans des limites relativement restreintes, aux sens de "faire, arranger, réparer, fabriquer" ainsi que secondairement à celui que nous traduisons par "être". Pour ce dernier sens, il s'oppose à lui-même (pour tous les autres sens, *g* conserve, en fait, sa fonction essentielle de verbe-prédicat) comme un verbe-copule à un verbe-prédicat.

Il reste, bien entendu, à préciser que ce développement du verbe *g* ne s'est pas effectué - ce qui, du reste, demeure tout à fait normal - de façon régulière et uniforme. Aussi, faut-il pour chaque parler et seulement parfois pour chaque dialecte, faire appel aux oppositions sémantiques et syntaxiques particulières qui fondent ses différents sens et emplois.

NOTES

0. Cf. A. AKOUAOU : *L'expression de la qualité en berbère : Le verbe*, Thèse de 3[e] cycle, Paris, 1976.

1. Ces deux énoncés sont équivalents. Rien, en fait, autant que nous ayons pu le noter et vérifier, ne permet d'établir entre eux (pris comme tels) une quelconque hiérarchie d'emploi ; le fait que dans notre parler (Tiznit) comme dans le tašlḥit, en général, les verbes de qualité ne fournissent pas régulièrement de Noms d'agent correspondants ne doit pas aider à préjuger de l'importance relative de l'énoncé verbal ; *Cf.* L. Galand : Etat et Procès ... p. 6/7, § 5.

2. *Cf.* pour les différentes réalisations de ce verbe à A. BASSET : *Le verbe berbère* ... p. 65, § 66 et p. 204, § 66.

3. Pour les parlers rifains, toutes les données concordent sur ce point : cf. notamment à R. Basset : *Etude sur les dialectes berbères du Rif* ... p. 71/171. (p. 155) et S. Biarnay : *Etude sur les dialectes berbères du Rif* ... p. 72/3 Lexique + Textes p. 139/141/147/149 et 174/215/223/229/231/248/262/319/320/321 ; nous avons relevé, cependant pour les Ayt Ouriaghel, p. 367, l'exemple suivant ; ur ggiġ d imžni "je ne suis pas c'est une étoile", "je ne suis pas une étoile".

4. *Cf.* L. Galand : *Systèmes Sémantiques* ... p. 69/97.

5. L. Galand donne l'exemple des At-Mangellat (cf. Picard, *Textes berbères dans le parler des Irjen*) p. 75/77 des *Systèmes Sémantiques* ... Selon l'auteur de l'article, la situation est identique pour le parler du Chenoua (cf. E. Laoust, *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua*).

6. Cf. note 4, p. 82.

7. L. Galand écrit dans *Systèmes Sémantiques* ... p. 76 que "le verbe *g* n'est plus en Kabylie qu'une survivance" et ajoute que "seule une étude statistique en apporterait la démonstration rigoureuse". Les exemples que nous avons regroupés pour le Kabyle témoignent de son caractère tout à fait secondaire en tant que copule. Cf. J.M. Dallet, *le verbe Kabyle* ... dr. v. 759/p. 80. Pour les Irjen, il n'est noté que quatre fois pour un nombre pourtant relativement important de textes (cf. A. Picard, Glossaire p. 636 et Textes, p. 134/L.12, p. 166/L/12, p. 220/L.40, p. 232/L. 21.).

Il est important à ce propos de rapprocher les deux énoncés At-Mangellat (Sr. Louis de Vincennes et J. M. Dallet : *Initiation à la langue berbère, Kabylie)* où le verbe *ili* /-Li / a- "être, exister, être dans" et le verbe *g* semblent susceptibles de commutation : amək *iga* izimr agi ? p. 18 / T. II et amək *yəlla* ssuq assa ? p. 24 / dialogues 2./T.II.

Comparons aussi : amək tallid ? ibd., p. 2 / T.II, A. Hanoteau, *Esquisse de Grammaire Kabyle* ... p. 259 et amək *iga* ? Bibans, Sud Kabylie, cf. *Systèmes Sémantiques* ... p. 76.

8. L. Galand soutient, en revanche, l'idée d'une évolution sémantique contraire, "mettre" ayant évolué "assez nettement" vers "faire" et non "faire" vers "mettre" ; cf. *Systèmes Sémantiques* ..., p. 82.

9. *Cf.* parler de Tiznit : *g N ifaSn* "mettre, faire là-bas les mains".

10. *Cf.* par exemple, *əg isɣirən "faire des morceaux de bois", "tirer au sort" cf. Charles de Foucauld, 1754 IV, mentionné également pour le Hoggar par L.'Galand (Ch. de Foucauld A. de Calassanti-Motylinski).*

Nous avons relevé pour le même sens chez les Ayt Sadden, ayt ɛTu et ayt ɛmr ainsi que chez les Ayt Fraḥ mais avec le verbe gr "jeter" qui a évolué un peu partout vers "faire" : *gr ilan* (ayt ɛTu), *yr ilan* (aytɛmr), *gr D ilan* (ayt Frah).
cf. aussi Tiznit : *g d taysġart / takSuṬ*
"tirer au sort", *tiwi t id tkŠuṬ*
"le sort l'a désigné".

11. *Cf.* note 4, p. 77/82 (p. 77, § 4.1).

12. *Cf.* pour ce sens, dans notre parler (Tiznit) à :
manik a N iga ? "comment va-t-il ? et non *manik a Y iga ?* "comment est-il ?".

Pour *ma Y iga ?* "qu'est-il ?" Cf. *ma Yəmus* Ch. de Foucauld, 1142 et 1144/III (voir à *ma*) ; comparer pour cela : *mi tamusad ?* kəl gəla, "d'où es-tu ?" "de Kel-Gela". Et *ma təmusəd ?* nək kənan, "qui es-tu ? moi Kenan ". (Cf. respectivement p. 1140 et 1142/III). aussi Ch. de Foucauld, p. 378/I : *a gig, a t gid* etc ... "ce que j'ai fait, ce que tu as fait" mais aussi parfois "ce que je suis devenu, ce que tu es devenu".

13. L'interprétation que nous donnons de g ici reste, bien entendu, liée à la structure syntaxique. La traduction française aboutit à cette interprétation au lieu de lui servir de point de départ.

14. *Cf.* Ch. de Foucauld : *Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue* ..., p. 144 et suites.

15. *Cf.* J.M. Cortade : *Essai de grammaire touarègue*, ... p. 129.

16. Selon Ch. de Foucauld (et J. M. Cortade), cet énoncé est relativement peu important, le tahaGart disposant pour la qualification d'autres structures de base (sûrement plus fréquentes).
Précisons qu'un énoncé tel que : *musa amẓag a igā* Moussa sourd ce (qu') il est", "Moussa est sourd" n'est pas acceptable.

17. *a.* Ch. de Foucauld présente, du reste, ce verbe ici comme "auxiliaire".
b. De cette structure syntaxique, Ch. de Foucauld a donné dans son dictionnaire (375/I), d'importantes précisions mais nous n'y avons pas relevé d'exemple précis de cet énoncé.

18. L'énoncé : *musa iga amzag* "Moussa il fait sourd", "Moussa est sourd" y est tout aussi impossible.

19. *Cf.* Ch de Foucauld : *ə kən* / - Kni/a/ä - 821/II, conj. 25 (əgəl) "arranger (tel qu'il doit être) mais aussi "souvent", "bien arranger, bien faire, bien mettre en ordre, préparer, réparer". L'auteur précise que pour toutes ces acceptions, il existe aussi un sens passif (k n + transitif).

20. Nous avons nous-mêmes construit ces trois derniers énoncés à partir de données touarègues ; *tazuḍi* est le Nom d'action du verbe *izuḍ* "être doux, être affable, empreint de bonté, être agréable (sexualité)", p. 1931/IV.

21. L'opposition actif (*əkən* antéposé) / passif (*əkən* préposé) établie par J.M. Cortade (*Essai de Grammaire Touareg, dialecte de l'Ahaggar* ..., p. 200) n'est pas linguistiquement fondée. Elle procède d'une simple interprétation des données touarègues à laquelle la différence même de structure entre les deux énoncés, n'est, sans doute, pas indifférente. Cf. à ce propos ce qu'écrit L. Galand du verbe *g* (*systèmes sémantiques*, P. 88) : "je me suis demandé si l'indifférence du verbe berbère à la voix grammaticale ne permettait pas d'expliquer les phrases du type : *iga aḍṛduṛ* par une construction prédicative : "il a été mis en place comme sourd".

22. *Cf.* note 4, p. 95, § 8-1.

23. Comparons couple par couple les énoncés :

{ iga azGʷ ə	"Il est rouge"
{ d azGʷ ə	"c'est rouge", "il est rouge"
{ (nTa) lQayd a Y iga	"(lui) Caïd ce (qu') il est"
{ nTa d lQayd	"lui c'est le Caïd", "il est Caïd"
{ ɛli a Y igan amɣar	"Ali ce étant Amghar", c'est Ali qui ..."
{ (d)ɛli a d amɣar	"(C'est) Ali ce c'est Amghar", "C'est Ali qui ..."

24. *Cf.* M. Cohen : *Système verbal sémitique* ... p. 75, chap. II, et R. Godel : *Verbes d'état et verbes d'événement* ..., p. 34, § 1.

24. Sa traduction "constituer, comporter (au sens d'être constitué)" procède d'une analyse sémantique, de l'équivalence posée entre "constituer" et "mettre en place" et ne doit pas influencer l'analyse syntaxique ; *Cf.* L. Galand, *Systèmes Sémantiques* ...., p. 91/92, § 7.1.

25. Il ne faut pas confondre : *iga d azgʷ ə*
(*d* de rapprochement et *iga d azGʷ ə*
(*d* prédicatif) ; cf. ayd / aɣul + d + Adj. "revenir, se transformer en ...", "devenir" (tamaziɣt et taqbaylit) et *dwar* + [(d + Adj.) + Acc.] (tarifit, iqlɛiyan).

26. L'inacceptabilité de cet énoncé confirme l'évolution qu'a subie le verbe *g* en passant de "mettre en place", "faire", (emploi prédicatif) à "être" (emploi copulatif).

Précisons ici que *g* au sens de "faire", a besoin, dans notre parler (Tiznit) d'une détermination qui s'effectue au moyen des modalités d'orientation *d* et N et que, de ce fait, il n'y a pas de parallèle parfait entre *g* "faire" et *g* "être" : *gan imɛšar* "ils ont tenu le rôle de clowns", "ils sont clowns (jeu populaire)" / *gan d imɛšar* "ils ont fait / joué aux clowns". Ce parallèle est, par contre, tout à fait absolu en tamaziɣt :

gan idrɣaln "ils sont aveugles" / *gan aḥidus* "ils ont fait la danse", "ils ont dansé l'Ahidous".

Le verbe *g* "faire" a, d'ailleurs, le synthèmes dérivés passifs : *Mug* (Ayt Seghrouchen, Ch. Pellat, Abdel Massih), *TwaG* (Ayt Seghrouchen, F. Bentolila), *mɣg* (Rif, Biarnay), *Mug*, *TwaGa* (Ayt Fraḥ, A. Basset), *Twaǧ* (Mzab, J. M. Dallet).

27. *Cf.* L. Galand : *Un cas particulier de phrase non verbale :*

"L'anticipation renforcée" et l'interrogation en berbère, Mémorial A. Basset..., p. 27/37 et T. Penchoen : Etude syntaxique d'un parler berbère (Aït Frah de l'Aurès), p. 198/200, § 14.2.

28. Remarquons que ce procédé de "mise en relief" est d'autant plus banal que courant ; n'importe quel syntagme peut occuper la position initiale, celle réservée dans ce type d'énoncé au prédicat.

29. Le rapport syntaxique ainsi dégagé entre *a* ("ce") et uzG^{W}ə ("rouge") confirme nettement notre analyse de l'énoncé précédent : *azG^{W}əa Y iga* "rouge ce (qu') il est".

30. *Cf.* Sr. Louis de Vincennes et J.M. Dallet : *Initiation à la langue berbère (Kabylie : Al Mangellat).* p. 137/38, § 93 - T.I. et p. 138/42, § 9 - T.I. (notamment : *Remarques :* p. 138).

Cf. J. Harries : *Verbless sentences and "Verbs of being" in Tamazight,* Papers in African Linguistics ..., p. 113/121, § 3 (*d :* optional and obligatory).

Cf. T. Penchoen : *Etude syntaxique d'un parler berbère ...,* p. 73/74, § 5.12 et p. 198/99, § 14.1.

31. *Cf.* note 4, p. 91/§ 7.1.

32. L. Galand précise que ce verbe - que nous-même avons cru propre au taslhit - "quoiqu'il paraisse manquer dans beaucoup de régions n'est pas particulier au pays Chleuh ...", *Systèmes Sémantiques ...,* p. 94, § 7.3.

33. T. pronom personnel, régime direct n'a pas de référent lexical.

34. *Cf.* ici note (10).

35. *Cf.* ici note (26).

36. *Cf.* note précédente (35).

37. a./ *Cf.* l'emploi en arabe classique des verbes :
žaʿala et naṣaba "mettre, établir en qualité de, instituer en tant que".
b./ Nous avons relevé ce type d'énoncé un peu partout en berbère. Il ne semble pas être réservé - comme nous l'avons d'abord pensé - à des formules de politesse :

Vincennes / Dallet, p. 23/II (kabyle) ; J. M. Dallet, p. 759 (kabyle) ; H. Mercier, p. 470 (Ayt Izdeg). A. Renisio, p. 155/L.4, p. 177/L.26, p. 187 (Iznassen, Rif) ; Ch. de Foucauld / A. de Calassanti - Motylinski, p. 36 (59) (Ahaggar). J. M. Cortade, p. 218 (Touareg) J. Lanfry, p. 40, p. 361/I (Ghadames) ; E. Laoust p. 103 et p. 158 (Ntifa). A. Basset, p. 31 (62), p. 40 (81), p. 96 (205), p. 87 (206) (Ayt Sadden). Ch. Pellat, p. 90 (252) (Ayt Seghrouchen). E Laoust, p. 245, p. 105 et 262 (Zemmour). A. Biarnay, p. 174 et p. 337 (Ibeqqoyen). A Basset, p. 11 (4/5), p. 158 (34/6), p. 203 (233), p. 301 (132) (Ayt Frah). E. Laoust, p. 122 (Chenoua).

38. Cette présentation du verbe *g* reste générale et ne saurait prétendre avoir épuisé les divers emplois dont le verbe est susceptible, notamment dans les expressions consacrées. Ceux-ci débordent, en fait, le cadre de notre analyse en ce qu'ils relèvent plutôt du lexique ; aussi les jugeons-nous comme marginaux.